

Étienne Méténier

DANS LES PAS DE JÉSUS
À JÉRUSALEM

EdB



INTRODUCTION

*Un seul regard de confiance
levé vers l'Amour du Christ crucifié
suffit à couvrir une multitude de péchés.*

Marie, « spécialiste » de la méditation en son cœur des paroles et événements de son fils (cf. Lc 2, 19.51) a, très probablement, souvent fait mémoire de tous les événements du Vendredi saint. Pendant environ sept ans à Jérusalem – jusqu'à la lapidation d'Étienne – puis, selon la tradition, environ sept autres années à Éphèse, jusqu'à sa dormition, la veille de chaque shabbat elle aurait ainsi parcouru les lieux saints puis leurs représentations en stations, évoquées par des traditions locales¹.

Venu en Terre sainte, **François d'Assise**, pour aider l'Europe chrétienne à faire mémoire des événements de l'Incarnation, aurait rapporté sur le Vieux Continent les dévotions de l'angélus, de la crèche et du chemin de croix, même

1. Voir aussi Anne-Catherine EMMERICH, *Les visions*, t.3, éd. Téqui, Paris, 2008.

si leur forme a pu évoluer au cours de l'histoire. On lui attribue la courte prière qui suit l'intitulé de chaque station : « Nous t'adorons, ô Christ, et nous te bénissons, car tu as racheté le monde par ta Sainte Croix. »

Vécue avec le cœur, cette dévotion des siècles et des saints est un **fécond pèlerinage** en esprit : elle obtient la grâce de nous faire grandir dans l'amour pour le Christ et la gratitude pour sa Passion, le repentir pour nos péchés, la force dans le combat spirituel², l'imitation de son don complet de soi (tout ce qui est aussi synonyme d'indulgences³, cf. Lc 7, 47 : « *Ses nombreux péchés lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour* ») et du pardon inconditionnel par son sang (cf. Ap 1, 5), l'acceptation de nos propres croix. Contempler la Passion en la parcourant a le pouvoir d'enflammer les cœurs les plus glaciaux ; si notre Dieu supplicié trouve en l'homme une minime brèche d'humilité et de soif, il y déverse des fleuves d'Amour, de rédemption et de communion.

Jésus recommandait par exemple à sainte **Faustine** de prier le chemin de croix chaque jour à 3 heures de l'après-midi⁴, afin que le monde reçoive sa

2. Cf. 1 Tm 6, 12. Contre nos passions, l'esprit du monde (1 Co 2, 12) et satan. La prière latine antique dit ainsi : « Par le signe de la Sainte Croix, libère-nous de nos ennemis, Seigneur notre Dieu. »

3. L'Écriture et l'Église enseignent que Dieu nous a créés responsables et que nos actions bonnes ou mauvaises ont des effets spirituels durables : les bonnes (comme la *Via Crucis*), chacune à sa mesure, nous ouvrent à la grâce et nous libèrent en particulier des effets temporels de nos péchés. Cf. *Directoire sur la Piété Populaire*, § 132 ; *Catéchisme de l'Église Catholique*, § 1471. Accompagné d'une vraie confession, de la communion et d'une prière aux intentions du pape, l'*Enchiridion des Indulgences* (Pénitencerie Apostolique, 1999) attribue au chemin de croix une indulgence plénière.

4. *Petit journal* (noté Pj) 1571.

Miséricorde⁵. Saint **Jean-Paul II**, depuis son enfance, (bien avant la première publication du *Petit Journal* de Faustine en 1981) le pria personnellement ou en public tous les jours du Carême, et au moins tous les vendredis de l'année ; il fit installer les quatorze stations dans la maison pontificale.

Le nom traditionnel en allemand de cette pratique (*die geistliche Strasse*, « le chemin de l'Esprit ») indique qu'elle confère l'Esprit Saint : si nous sommes bien unis à Jésus, elle réalise l'adage des pères du désert : « Verse ton sang, reçois l'Esprit ».

Du fait des mérites infinis de la Passion, cette dévotion est une puissante intercession pour la conversion des pécheurs, la Paix du monde, l'entrée au Ciel d'âmes du purgatoire, le déploiement de Sa victoire.

Mettons-nous à la suite de Jésus qui (He 12, 2) endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et est assis désormais à la droite du trône de Dieu :

Matthieu 16²⁴ : « *Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive*⁶. »

Hébreux 13¹³ : « *Eh bien ! Pour aller à sa rencontre, sortons en dehors de l'enceinte, en portant la même humiliation que lui.* »

5. Faustine précise : « Jésus m'a dit que je Lui serai le plus agréable lorsque je méditerai sa Douleuse Passion, et que cette méditation ferait descendre sur mon âme de nombreuses lumières. Que celui qui veut apprendre la véritable humilité considère la Passion de Jésus [elle donne une claire compréhension de beaucoup de choses qu'on ne pourrait comprendre autrement] » (267). Jésus lui dit : « Ma fille, médite souvent les souffrances que pour toi j'ai subies, et rien de ce que tu souffres ne te semblera extraordinaire. C'est lorsque tu médites ma Douleuse Passion que tu me plais le plus ; joins tes petites souffrances [aux miennes] afin qu'elles prennent une valeur infinie devant ma majesté » (1511).

6. Sauf mention contraire, toutes les citations bibliques de cet ouvrage sont issues de la traduction de l'auteur, qui est bibliste.

Matthieu 11²⁸ : « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai²⁹. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. »

Où a eu lieu ce chemin de croix de Jésus ? En dépit d'hypothèses présentées comme définitives mais jamais concluantes et régulièrement remplacées par les suivantes, la tradition la plus ancienne est celle de la *Via dolorosa*, situant pour Jésus le tribunal (Mt 27, 19 : *bêma*) ou prétoire (Mt 28, 27) non à la résidence personnelle de Pilate⁷ mais à la forteresse romaine Antonia, contre le Nord-Ouest de l'esplanade du Temple : 830 mètres de distance par les ruelles accidentées et animées des souks de la ville jusqu'au Golgotha au dehors.

Ce chemin du Seigneur « *des armées* » (1 S 1, 3) et Roi de l'univers est comme l'inversion des marches triomphales des généraux et empereurs romains, avec toutes leurs couronnes, tuniques, trophées, cortèges, louanges et sacrifices.

Chaque **messe** est une actualisation de la prédication (liturgie de la Parole) et de la Passion et Résurrection (liturgie de l'Eucharistie) du Christ : on peut donc y revivre ce chemin de croix ; il est recommandé de recourir à la mémoire et à l'imagination pour se re-présenter, c'est-à-dire rendre présent l'événement⁸. Sois alors le consolateur de l'Aimé, l'ami fidèle dans l'épreuve.

7. Quand il venait de sa capitale Césarée maritime à Jérusalem, dans un palais construit une quarantaine d'années avant par Hérode le Grand.

8. Padre Pio voyait ainsi le Christ comparaisant devant la foule lorsque le prêtre sort de la sacristie, montant peu à peu à l'autel du Golgotha pour mourir lors de l'élévation, et ressuscitant lorsqu'un cœur communie avec dévotion.

Dans cet ouvrage, chaque station sera introduite par un certain nombre de versets bibliques, soit qui relatent directement l'événement médité, soit qui l'annoncent ou y font écho selon la tradition (notamment les versets tirés de l'Ancien Testament). De la même manière, plusieurs pistes de méditation vous seront proposées.

Lors de sa prière personnelle ou communautaire, le lecteur saura sélectionner le ou les verset(s) ou méditation(s) qui nourriront sa démarche ce jour-là. Ce petit livre pourra donc être la source de nombreuses méditations différentes de la Passion de Jésus.

Des encadrés permettront au lecteur d'approfondir ses connaissances du contexte historique ou archéologique ; sa démarche de prière s'en trouvera éclairée et, nous l'espérons, approfondie.



Basilique du Saint-Sépulchre

Citation de Bernard de Clairvaux

Bernard de Clairvaux⁹ compare toutes les souffrances et amertumes du Sauveur au bouquet de myrrhe que l'âme, sa bien-aimée, place sur son propre cœur : « Dès le commencement de ma conversion, voyant mon manque de vertu, je me suis approprié un tel trésor, [...] j'ai expérimenté que la sagesse consiste à méditer ces mystères : seuls ils renferment la perfection de la justice, la plénitude de la science, les richesses du salut, le trésor des mérites [...] il en découle tantôt un breuvage de bienfaisante amertume, tantôt une onction de douce consolation. Voilà ce qui me soutient dans l'adversité, ce qui me contient dans la prospérité. »

9. *Sermon 43 sur Ct -1, 12-*, *Sources Chrétiennes* 452.

Méditations d'Anne-Catherine Emmerich

« Derrière la maison sur le penchant de la montagne, la Sainte Vierge avait établi un Chemin de Croix. Durant tout le temps qu'elle avait passé à Jérusalem après la mort du Seigneur, elle n'avait pas cessé de suivre la Voie douloureuse en l'arrosant de ses larmes. Elle avait mesuré pas à pas les intervalles de toutes les stations, et son amour ne pouvait se passer de cette contemplation incessante de la Voie de Douleur. Dès qu'elle fut à Éphèse, elle parcourut journellement une partie de la montagne en méditant les mystères de la Passion. Au commencement, elle allait seule, et après avoir mesuré les intervalles des stations, d'après le nombre de pas qu'elle avait si souvent comptés, elle dressait une pierre à chacune des places ou, s'il s'y trouvait un arbre, elle le marquait. Le chemin conduisait dans le bois voisin où une éminence figurait le Calvaire, et une petite grotte dans un autre monticule, le Saint Sépulcre. Quand elle eut ainsi déterminé les douze stations de ce Chemin de Croix, elle le suivit avec sa servante en se livrant à de silencieuses méditations. À chaque station, elles s'asseyaient, renouvelaient dans leur cœur le souvenir des souffrances mystérieuses du Seigneur, et le louaient avec amour en versant d'abondantes larmes. Plus tard, elle arrangea mieux les stations ; je la vis écrire avec un poinçon sur chacune des pierres la signification mystérieuse de la station, le nombre des pas, etc. Je les vis aussi toutes deux nettoyer la grotte du Saint Sépulcre, et la disposer pour la prière¹⁰. »

10. *Visions d'Anne-Catherine Emmerich*, tome 3, Téqui, Paris, 2008, p. 424.